L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 12 OCTOBRE 1865. Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 12 OCTOBRE.

MM. DRAKE & MARKHAM, rue du Camp, No 56, ont un magnifique assortiment de bottines polonaises de dames, de demoiselles et d'enfants, pour le froid.

Pour la liste des arrivages et des départs celle des importations, exportations et consignations, et ce qui concerne le mouvement du port en général, voir la partie anglaise.

ANNONCES
De la deuxième Page.

On trouvera désormais à la deuxième page de l'*Abeille* toutes les annonces de ventes à l'encan et de ventes judiciaires, ainsi que les avis du shérif et des cours.

Et à la troisième page, nombre d'annonces.

FEUILLETON,
Pour le feuilleton, voir la deuxième page.

Ventes à Persons de ce jour.

Pour l'heure et les détails, voir aux annonces.

Par S. Guinault—rue Bienville, près de la machine à descendre, chez Jean Dukes, une vacherie, vaches, chevaux, charrettes, &c.

A—sol—rue des Bons Enfants, entre Français et Champs Elysées—meubles.

Par John C. Blohm—dans la salle d'encan, 33 Bienville, marchandises sèches, vêtements, chapeaux, chaussures—aussi, un beau de drap pour dames

Par J. F. Solesse—à son magasin d'encan, plats de fer, savon, biscuits, &c.

Par Vinyard & Co, au No 16 de la rue de Chartres—une d'literie, dentelle, entièrette, casimirs, &c.

Par D. E. Murphy, au No 17 de la rue des Magasins, chaudière et tabac.

Le rapport de M. Conway.

Les négrophiles du Nord accusent les habitants du Sud d'être imbus de préjugés à l'égard du nègre, et comme traitant également de préjugés les théories de leurs adversaires. Duquel côté est la vérité dans cette accusation réciproque? Les préjugés sont-ils du côté de ceux qui, ayant été battus leur vie en contact avec la race se sont formé une opinion d'après les notes journaliers de leur existence, et ont prononcé en pleine connaissance de cause? Ne sont-ils pas plutôt du côté de ceux qui, sans aucune expérience personnelle, sans étude spéciale de la question, ont accepté une mode et s'en admis comme des articles d'évangile des idées préconçues qui sont en contradiction formelle avec les renseignements du passé et avec les faits de chaque jour?

On devrait espérer que les circonstances nouvelles se permettant aux gens du Nord de venir observer par eux-mêmes l'état réel des choses, produiraient une réaction dans l'opinion des personnes de bonne foi. Quelques-unes, en effet, ont reconnu qu'elles s'étaient laissé abuser; mais leurs déclarations n'ont eu que peu de retentissement. Il est dur de confesser qu'on s'est trompé et qu'on a péché par ignorance. Les plupart des agents abolitionistes envoyés dans le Sud n'ont pas voulu avoir le démenti de leurs anciennes publications et ils ont préféré déclarer les faits et torturer la vérité que de faire aveu de leurs erreurs.

Le révérend Conway, natif de la Nouvelle-Angleterre, ex-chapelain d'un régiment de nègres, a eu, par sa position officielle de chef du Bureau des Affranchis en Louisiane, toutes les facilités désirables pour étudier le caractère de la race nègre, ses qualités et ses défauts, et pour observer les résultats de l'émancipation au point de vue de l'amélioration du sort des affranchis et au même temps de l'intérêt général du pays. Il n'aurait mieux que lui n'eût été à même de faire des rapports instructifs et d'éclairer son gouvernement et ses corréligionnaires politiques sur la situation présente et sur les dangers de l'avenir.

Mais, pour employer des expressions qui doivent être familières au révérend, il est de ceux qui ont des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne pas entendre. De même que Rachel, dans sa douleur, ne voulait pas être consolée, ainsi M. Conway, dans son erreur, ne veut pas être désabusé, et il en est encore à nier l'évidence la plus palpable. Le rapport qu'il vient d'écrire semble être sorti de l'officine d'un docteur du Massachusetts qui ne serait jamais sorti de son village.

Plusieurs de nos confrères ont déjà publié des critiques détaillées de ce rapport, et en ont sévèrement censuré les conclusions et les tendances. En présentant sa brochure à l'un d'eux, M. Conway a dit pour s'excuser à l'avance que son rapport avait été écrit en juillet et que depuis cette époque ses idées s'étaient considérablement modifiées: il a ajouté que s'il avait à l'écrire maintenant ses conclusions seraient différentes et qu'il modifierait certaines expressions. Il est au moins étrange qu'un homme de son intelligence ait pris apprivoiser mots qu'en deux ans. La vérité est plutôt que M. Conway a écrit pour flatter ses bons amis les radicaux du Nord, et leur fournir des armes dans les débats qui s'ouvriront au Congrès. Ses observations verbales au *Pourquoi* entièrement en aucune façon la mauvais esprit qu'a animé le document dont nous nous occupons, et ses erreurs grossières dont il fourmille d'un bout à l'autre.

Nous ne nous donnerons pas la peine de réfuter les incorrections qui se sont glissées, volontairement ou non, dans ses statistiques, ni de relever les expressions dont il se sert à l'égard de la population blanche de l'Etat, par plus que de discuter ses plans de colonisation militaire et moyen des soldats noirs. On a vu M. Conway à l'œuvre en Louisiane, et on a pu le juger. Au lieu de remplir avec impartialité la mission qui lui avait été confiée et de se montrer le défenseur intelligent des intérêts bien entendus des affranchis, il a préféré se laisser guider par l'esprit de parti et faire bande avec des agitateurs politiques qui ne font que nuire à la cause qu'ils prétendent servir. Il a fait fausse route, et il commence peut-être à s'en apercevoir, mais un peu tard.

MORT DE M. EMILE HIRIART—M. Emile Hiriart, ancien éditeur du *Courrier de la Louisiane*, est mort avant-hier soir à huit heures d'une courte maladie. Se funérailles ont eu lieu hier soir à quatre heures. M. Hiriart était le rédacteur de la Louisiane et avait remplissait diverses fonctions publiques. Il avait été avec M. Henri Vignaud la *Renaissance* mais était resté très peu de temps attaché à cette publication.

CONCERT DE MM. OLIVIER ET GRECLING—Le concert donné à l'Opéra mardi soir a été une véritable soirée musicale dans le sens artistique du mot. Voilà de la bonne musique comme on en fait aux amateurs, exécutée par de bons musiciens. Le sextetto de Meyerbeer, le fait même compositeur et le trio de l'*Africaine* ont été exécutés avec un ensemble et un sentiment artistique réellement remarquables. M. Olivieri s'est surpassé lui-même dans le concerto de Beriot et dans la fantaisie-caprice de Vieuxtemps; il a joué en véritable artiste et il a été chaleureusement applaudi avec enthousiasme.

Si la partie instrumentale du concert ne laisse rien à désirer, nous ne pouvons en dire autant de la partie vocale. Il manquait au moins une voix de femme pour jeter un rayon de gaieté au milieu des morceaux sérieux du programme. M. Davis n'était pas très en voix et peut-être n'avait-il pas choisi heureusement ses morceaux. Il prendra sa revanche dans une autre occasion. La salle était médiocrement garnie et nous nous étonnons que le public ordinaire qui est si bon appréciateur du talent, n'ait pas répondu avec plus d'empressement à l'appel de M. Olivieri.

VINS, EAUX DE VIE, LIQUEURS, ETC.—M. THOMAS VIENNE & Co No 79 rue de la Commune, ont à vendre, ainsi qu'on le verra dans une annonce que nous publions aujourd'hui, une grande quantité de vins de Xeres, Madère et Porto, eaux de vie et whisky de toutes provenances, du champagne, du Monongahela, du rhum de la Jamaique, genièvre de Hollande, liqueurs diverses, bouchons, &c. Le tout à des prix modérés.

Nouvelles télégraphiques.

(Télégrammes des 9 et 10 octobre)

Le bateau à vapeur *Tycoon*, expédié de Memphis à Louisville, avec 1,500 balles de coton, a brûlé dans la nuit du 9 au 10 à Little Prairie Bend. Personne n'a péri.

Tous les Indiens sur les frontières du Missouri se conduisent d'une manière amicale. Soixante mineurs, revenus des montagnes, ont apporté $100 en or.

Le 10 octobre à 10 heures P. M. le marché au coton, à New York, était excité et le middling fermait à 55 à 56

L'or fermait à 145 1/8 et le sterling à 109 3/4.

On écrit de San Francisco qu'on a éprouvé dernièrement 11 secousses de tremblement de terre à Santa Cruz le 8 Le terrain sur les bords de la rivière s'est fendu et a laissé échapper comme des jets d'eau. La marée a monté très haut puis est retombée très bas tout aussitôt.

Le steamer de guerre *Saranac* est arrivé à Honolulu le 6. On n'a pas entendu parler du *Shenandoah*.

Le 10 était un jour de fête pour les nègres à Washington. Beaucoup se sont rendus à l'hôtel de l'Exécutif où ils ont été harangués par le Président.

Une nouvelle planète a été découverte par J C. Watson.

Le général Banks a été nommé candidat pour représenter le sixième district du Massachusetts au congrès des Etats-Unis.

On écrit de Richmond que le *Commercial Bulletin* et l'*Enquirer* reprendront leur publication la semaine prochaine. L'*Examiner* reparaîtra bientôt.

On dit que John C. Breckinridge se propose de devenir sujet britannique et de se livrer à des affaires d'industrie.

Les Fenians produisent un mouvement dans le Canada. Plusieurs, chargés d'une mission spéciale, sont partis dernièrement de Toronto pour l'Irlande.

Le général Howard, du Bureau des Affranchis, propose de convoquer une assemblée de producteurs de coton, pour le mois prochain, à Washington ou à New-York.

Le département du Trésor vient d'émettre une circulaire suivant laquelle tout article pourra être envoyé au Nord de tout district de collection, moyennant la remise au collecteur local d'un bon qui garantisse le paiement des droits au lieu de destination.

Le sentence de mort contre Champ Ferguson a été renvoyée à Nashville avec l'approbation du Président.

Des gardes de couleur, à Bowling Green, Tennessee, ont libéré des mains du shérif qui les conduisait au pénitencier de Nashville, deux nègres convaincus de meurtre.

Une dépêche au *Times* dit que le chemin de fer est ouvert sur toute la distance de Washington à Chattanooga, et de là à Augusta. Le trajet se fait en 60 heures.

Une dépêche au *Herald* dit que le Président a promis au général Mouzon de rappeler le lieutenant-colonel Mouzon, son second, dont est démis, si il n'est question que de l'avènement au ministère de lord Granville, en remplacement de premier ministre.

Dans le banquet annuel offert hier à Sheffield par la corporation des conseillers, M. Reybeck a dit que tant que la France et l'Angleterre marcheraient d'accord, leur union serait la garde de la paix du monde, et que de ce côté et de l'Atlantique aussi bien que de l'autre, il serait tenu compte de leur volonté.

On termine en ce moment en Italie les élections provinciales, qui sont comme les préliminaires des élections parlementaires. Le résultat de ces opérations n'est pas encore connu, non plus que celui des élections communales, mais tout porte à croire, disent les journaux de Florence, que les candidats du parti libéral auront partout une supériorité marquée.

Les prochaines élections auront en Italie de très vives préoccupations. La *Nazione* de Florence invite le nouveau ministre de l'intérieur à publier le programme gouvernemental. "Ce programme, dit-elle, sera, nous en sommes convaincus, de nature à dissiper toute préoccupation et à rétablir l'accord indispensable et cordial entre le ministère et la majorité libérale du pays."

COLLEGE DE LA LOUISIANE.— CLASSES DU SOIR—Alors approches des longues soirées d'hiver, nous croyons utile de recommander aux employés du commerce les cours spéciaux qui ont lieu tous les soirs au LOUISIANA ACADEMY, rue Hôpital, No. 124.

M. le colonel A. Fortier, directeur de cette brillante institution, dont le succès va toujours croissant, s'occupe avec un soin tout particulier des jeunes gens qui veulent utiliser pour leur instruction les quelques heures de la soirée dont ils peuvent disposer.

Ces cours comprennent: la tenue des livres, les calculs de commerce et l'étude de l'anglais et de français.

Les conditions sont à la portée de tout le monde 3 par mois.

Nous sommes priés d'annoncer que le PERSEVERANT étant complet en ce moment, les familles qui désirent faire admettre leurs enfants sont invitées à en faire inscrire à la direction afin qu'on leur réserve une place dans un nouveau local qu'on prépare à cet effet L'ENTERNAT, à son tour complet aussi, peut cependant recevoir encore une dizaine d'enfants d'élèves.

PROFESSEURS:

MM. C. BLETON—Gros, latin, littérature française.
J. LEMDE—Littérature anglaise et mathématiques.
A. FERRIER—Classes inférieures et tous en français.
S. GUERE—Classes primaires, anglais et français.
M. GUESSNER—Classes d'allemand.
F. ALVAREZ—Classes d'espagnol.
F. CORDELLI—Classes d'italien.
M. LEHMANN—Cours de musique.
M. LION—Cours de dessin.
M. GOUILLARD—Leçons d'escrime.
C. BLETON—Physique et Chimie.

☞ M. U. P. RENEAU est autorisé à recevoir des abonnements à l'*Abeille* dans les paroisses Ste Marie et St-Martin.

M. GUERINEAU, de Markeville, est l'agent de l'*Abeille* pour la paroisse de Avoyelles.

GRAND BAL DE FANTAISIE — Les fameux Disciples de Béranger vont faire parler d'eux plus que jamais à l'occasion d'un grand bal de fantaisie qu'ils doivent donner le 11 novembre prochain, dans la vaste salle du Mechanic's Institute, rue des Dryades, à quelques pas de la rue du Canal. La fête sera sans doute magnifique, mais comme nous avons encore un bon mois pour en parler d'avance, nous nous contenterons, pour cette fois, de renvoyer nos lecteurs à l'annonce que le comité d'invitation de la Société publie aujourd'hui dans nos colonnes. Ou y trouvera plusieurs adresses où l'on peut se procurer des billets.

LA CONVENTION DE GASTEIN.

D'après une lettre adressée de Vienne à la *Gazette de Cologne*, le cabinet britannique serait répondu sous une forme confidentielle aux communications qui lui avaient été faites par les cours de Vienne et de Berlin, au sujet de la convention de Gastein.

Le comte Russell, en remerciant chacun des deux cabinets allemands de cette communication, aurait déclaré approuver avec satisfaction que la convention n'avait qu'un caractère provisoire; le ministre anglais aurait ensuite expliqué l'espoir que la question définitive serait conformément aux intérêts généraux de l'Allemagne et en accord avec le droit public des duchés.

Le mécontentement des habitants du Slesvig-Holstein au sujet de la convention de Gastein, loin de s'affaiblir, s'accentue tous les jours d'une manière plus démonstrative.

Les journaux allemands publient le texte de l'Adresse que la majorité des Etats de Holstein vient d'envoyer à la Diète germanique.

Les membres de l'ordre équestre du comté de Lauve, n'ont pas encore à la réunion dans laquelle l'adresse a été votée. Les trente et un signataires représentent le clergé, la bourgeoisie et les paysans à la Diète holsteinoise: on peut donc dire que, sauf la haute aristocratie, la population tout entière de Holstein, par l'organe de ses représentants, proteste contre tout arrangement définitif auquel elle n'aurait pas été convié à consentir.

L'adresse des députés se termine ainsi:

"Les députés ont cru de leur devoir de donner une expression à ce qui émeut aujourd'hui les cœurs de la population du Slesvig-Holstein. Ils sont fermement convaincus de la faire:

"En prononçant au nom de notre pays contre la séparation, contraire au droit public du pays, des duchés de Slesvig et de Holstein;

"En demandant énergiquement que le pays soit entendu, dans sa représentation, sur ses propres affaires et en déclarant en même temps qu'ils considéreront tout arrangement qui serait pris sans la coopération du pays comme n'existant pas en droit;

"Enfin, en proclamant encore une fois hautement et solennellement qu'ils ne reconnaissent comme souveraine légitime du pays que le duc Frédéric de Slesvig-Holstein."

Une lettre adressée de Berlin à l'agence Havas caractérise ainsi la mission du général Gablenz, le nouveau lieutenant de l'empereur d'Autriche dans le Holstein: "Le général Gablenz est à l'abri de toute mission que d'établir dans le Holstein un gouvernement conforme aux vœux de ce pays. L'Autriche donnera donc satisfaction aux tendances libérales de la population du Holstein, tandis que la Prusse commence par remettre en place, dans le Slesvig les hommes du parti danois."

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867

L'Exposition universelle de 1867, dont l'organisation préparatoire est commencée, promet dans ses lineaments un caractère de nouveauté et d'imposante grandeur.

Jusqu'ici l'universalité des expositions internationales n'était entendue de l'universalité des pays représentés.

Dans les plans de l'Exposition de 1867, l'universalité s'entend de l'universalité des produits, de l'universalité des comparaisons, et, pour tout dire en un mot, de l'universalité des idées.

La disposition même du bâtiment, indiquée dans la *Constitutionnel* par notre collaborateur M. de Parville est conforme à la double donnée synthétique et analytique qui préside à l'organisation de l'Exposition de 1867. Formulée pour la première fois dans un remarquable article de M. Dallos, publié par le *Moniteur* il y a peu d'années, cette disposition permet de comparer toutes les nations entre elles, tous les produits similaires entre eux.

A partir du centre, réservé, comme [illegible] lieu de repos, la première [illegible] rayonnant comme autant de rayons d'une roue, viendra successivement aboutir à la circonférence. Cette première [illegible] des beaux arts, c'est-à-dire la plus haute des manifestations visibles du génie des peuples. Elle sera le premier groupe, comprenant la peinture, la sculpture, &c.

Le deuxième groupe comprend le matériel et les applications des arts libéraux, l'imprimerie la librairie, la reliure, la photographie, les instruments de musique, les instruments de précision, dont médical, de géographie et de cosmographie.

L'art et la science se confondent ici et servent de tradition avec les groupes suivants qui renferment l'industrie proprement dite:

D'abord le troisième groupe, consacré aux meubles et aux objets qui entrent dans l'habitation, cristallerie, céramique, tapisseries, tentures, orfèvrerie, bronzes d'art, horlogerie, appareils de chauffage et d'éclairage, maroquinerie, tabletterie, vannerie et parfumerie

Le quatrième groupe, consacré à l'habillement, tissus compris, et à tous autres objets portés par la personne; c'est ici que se classent avec les tissus de laine, de lin, de coton, de soie, etc., les châles, les dentelles, la bonneterie, la lingerie, la joaillerie, la bijouterie des armes portatives, les objets de voyage et de campement, la tabletterie, les produits de l'art du tailleur et de la couturière

Le cinquième groupe comprend les produits bruts et ouvrés des industries extractives; c'est-à-dire tout ce qui s'extrait des entrailles de la terre, soit du sein des eaux, soit des végétaux ou de leurs produits directs ou indirects, savoir: les combustibles végétaux et minéraux, les métaux et minerais, l'industrie forestière, les produits agricoles autres qu'alimentaires, les produits chimiques et pharmaceutiques, les procédés de teinture, de blanchiment, etc., les cuirs et peaux.

Dans le sixième groupe sont renfermés les instruments et les procédés des arts usuels, c'est-à-dire des industries énumérées dans les groupes 3 à 5

Remarquons la parfaite clarté, en même temps que la simplicité de la méthode adoptée. Le premier groupe, celui des beaux arts, est doublé d'un second groupe consacré au matériel et aux applications des arts libéraux; de même les groupes 3, 4 et 5, qui renferment les objets d'habitation et de vêtement, ainsi que les substances produites pour l'usage de l'industrie, sont complétés, enserrés pour ainsi dire par le groupe 6, qui montre tous les instruments, tous les procédés au moyen desquels ces meubles, ces ornements, ces vêtements, ces métaux, ces substances indéfiniment variées, ont été construits, fabriqués ou extraits

Au sixième groupe, le plus important de tous, se rattachent tous les moyens de transport et de communication, carrosserie, chemins de fer, télégraphie, génie civil, travaux publics, architecture, navigation.

Le septième groupe réunit tous les aliments frais ou conservés et les boissons.

Les huitième et neuvième groupes exposent les produits animaux et végétaux d'où les aliments et les boissons sont extraits: c'est, à proprement parler, l'exposition universelle de l'agriculture, de la zootechnie et de l'horticulture, entre les animaux vivants, les parcs annexés à l'édifice principal contiendront des serres et des modèles d'exploitations rurales et d'usines agricoles.

Voilà certes un programme bien large, qui semble tout embrasser. Cependant, si l'on s'en était tenu là, l'Exposition de 1867 n'eût été qu'une exposition plus complète et mieux classée que les précédentes: elle n'aurait pas répondu à quelques-unes des aspirations les plus ferventes de notre époque, incessamment tournentées par la soif ardente du progrès général, rapide, immédiat.

Développant une idée que contenait en germe, à l'exposition de 1855, la galerie dite d'économie domestique, la Commission impériale a institué un dixième groupe, qui viendra dans un cadre distinct les objets spécialement exposés en vue d'améliorer la condition physique et morale de la population.

Ce groupe se divise en sept classes, savoir:

1o. Le matériel et les méthodes de l'enseignement des enfants;

2o. Les bibliothèques et le matériel de l'enseignement des adultes;

3o. Les meubles, vêtements et alimens distingués par les qualités utiles unies au bon marché;

4o. Les costumes populaires des diverses contrées;

5o. Les spécimens d'habitations caractérisées par le bon marché uni aux conditions d'hygiène et de bien-être;

6o. Les produits de toutes sortes fabriqués par des ouvriers chefs de métiers;

7o. Les instruments et procédés de travail spéciaux aux ouvriers chefs de métiers.

comme on le comprend par cette seule nomenclature, les objets classés au dixième groupe formeront une exposition dans l'Exposition. Le choix de ces objets sera déterminé par des considérations de l'ordre intellectuel et non par leur nature physique: bref, qu'on nous passe le mot, c'est une sorte d'exposition morale dont le but et les moyens méritent d'être étudiés avec une profonde attention.

(Constitutionnel)

A VENDRE,
Le privilège acquis HARRIET WOOD
A No 7 rue Toulouse. Pour informations s'adresser à
13 oct—1 O. FERNANDEZ & CO.
126, Vieille Levée

CHRONIQUE LOCALE

UNE DEMANDE—G. H. Sadler a demandé, hier, à la Première Cour de District, que son fils, Robert, lui fut confié.

Il déclare que les circonstances l'obligeront, en 1861, à quitter la ville et qu'il ne peut y revenir qu'en juin dernier; que sa femme lui fut infidèle pendant son absence et que l'humanité et de la mère le rend indigne d'élever l'enfant.

L'AFFAIRE D'EMPOISONNEMENT—Le coroner a repris, hier, l'enquête instituée au sujet de la mort de Fanny Crosse dont nous avons parlé dans le journal d'hier. Les témoignages sont très volumineux, mais il n'en ressort rien de positif. Il y a contradiction quant à Mme Brown.

Le jury s'ajournera ce matin à 10 heures.

ACTES D'ACCUSATION—L'avocat de District a présenté, hier, des accusations contre les personnes suivantes:

James Williams, John Williams et Elizabeth Williams, pour larcin;

Thomas Brooks et George Hardison, pour larcin;

George Wright, Wm C. Toon, Chas Hynes, Wm Roberts et William Thompson alias Allen, pour larcin;

Bill Price, Rufus B. Long, Wm Steward et H. Smith, pour vente et larcin.

LE RECORDER GASTINEL — Le maréchal-prévôt général a prié le recorder Gastinel, hier matin, de faire un affidavit contre le lieutenant qui l'a arrêté mardi dernier.

On se souvient sans doute que le lieutenant avait porté une plainte contre un draymen; que la décision de M. Gastinel n'ayant pas été de son goût, il avait fait casser le mandat en pleine cour, par une escouade de soldats nègres qui l'avaient amené devant le maréchal prévôt.

On suppose que les autorités ont l'intention d'envoyer un lieutenant de l'armée devant une cour martiale.

LE RECORDER GASTINEL ET LE MAIRE BURKE.—Un homme du nom de Hirtz fut arrêté dernièrement sous prévention de vol de coton, et amené devant le recorder Gastinel qui ordonna un mise en liberté, mais garda le coton en dépôt jusqu'à ce que le jugement au procès au recorder devant un jury de paix; pour le prix de la marchandise, le recorder voulut se faire défendre par l'avocat de la ville et, à cet effet, s'adressa à M. Cicero Burke qui, en l'absence du maire, remplit les fonctions de ce dernier. Il a reçu par une lettre dans laquelle M. Burke refuse d'organiser à la demande, on se basant sur ce que sa décision est contraire à l'équité et à la justice.

ACQUITTEMENT.—Ann, femme de couleur, qu'on accusait d'avoir enlevé de chez M. E. T. Fellows, où elle était employée en qualité de servante, de l'argenterie évaluée à sept cents piastres, a été mise en interrogatoire à la suite duquel le recorder Campbell l'a renvoyée de la plainte.

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 11 octobre.

Il y a eu du mouvement dans presque toutes les branches de commerce et la plupart des produits de l'Ouest ont rapporté des prix pleins, mais le coton s'est beaucoup ressenti d'une nouvelle baisse de change sur le Nord et d'avis de New York d'un jour plus ralenti. Les ventes ont été de 1,000 balles, dont 600 balles ont été vendues à 55 cts la livre, ce qui est une hausse d'environ 1/2 ct sur les prix précédents. Le marché est dépourvu de toute spéculation et les affaires ne sont faites que pour les besoins de la consommation.

Le stock de sucre est faible et on en trouve en majeure partie que de la nouvelle récolte de Cuba. La demande est faible et le marché est ferme à des prix qui tendent à la baisse.

Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé environ 100 boucauds de sucre de la Louisiane, dont un lot de 60 boucauds de Bair, vendu à des conditions privées et la balance en février, à 14 cts pour le commun à 15 1/4 cts pour le fair, 16 1/2 cts pour le bon fair et 18 cts pour le prime à choix. Le frère de Gable en vend probablement un petit lots aux prix suivants: fair 14 3/4, à 15, fairly fair 15 1/4 à 15 1/2, prime 17 5/8 à 18 1/2 et choix 18 1/4 à 18 1/2, ce qui est une hausse d'environ 1/2 ct sur les prix antérieurs. Le marché est dépourvu de marchandise de la Louisiane. Celle de Cuba existe en forte approvisionnement, mais elle est entre les mains de quelques spéculateurs qui la tiennent fermement pour le prix de vente qu'à des prix plein. Il ne s'est fait que peu de demandes aujourd'hui et les vendeurs ne sont heureux à 75 boucauds, 30 [illegible] et 5 barils de mélis en entrepôt de Orléans et 5 barils de mélis en entrepôt de Bayou Sara, les 3 premiers à 16 cts et les 2 derniers à 16 1/2 ct.

PRODUITS DE L'OUEST—Le stock de farine est faible et l'assortiment fort médiocre; il y a peu de demandes et l'offre importe, marques recherchées pour les boulangeries sont rares. Le stock de prairie est faible et le marché est presque dépourvu de toute espèce. Le grain et le fourrage jouissent qu'en faibles approvisionnements et ne sont guère en demande. Le grain et le fourrage jouissent qu'en faibles approvisionnements et ne sont guère en demande. Le grain et le fourrage jouissent qu'en faibles approvisionnements et ne sont guère en demande. La demande de provisions de toute espèce, tant pour le commerce local, pour la campagne, les ports voisins que sur la côte que pour New York et pour France, est active et se maintient à un rapide demand, tandis que les prix de ces denrées courent en faveur des vendeurs. En pot, divers aux transactions notées dans nos rapports sur les opérations du marché, il en fait en magasin, et pour remplir des ordres pour les campagnes, un commerce considérable par placements, "jobbing trade". Vers l'après midi, la pluie est venue interrompre le cours des affaires, et [illegible] le plus calme.

FARINE—La demande de farine spécial un à des très suivre et les prix de ces articles ont [illegible] ainsi à la hausse. Les ventes d'aujourd'hui ont atteint 2500 barils, à quelques autres avis: fine $8 50, superfine $9 50, extra de premier choix $10, low extra $11 et $11 25, meilleur extra $11 50, genoi extra $12, extra de choix et $13 50 le baril.

PORC—Le porc est rare et en demande. Le mess fait vaudra et vend en lots de 25 à 50 à 60 cts le baril. $36 50 ont été offerts pour un lot de 100 barils, mais on paie à 666 refusé.

GRAISSE—Le marché manque presque de gras sur. Le article se tient encore comme suit: Le kettle en barils 37 cts la livre. Un boîte 50 mess a rapporté 37 cts la livre.

BACON—Le stock en est faible et les commandes sont rares. Le marché est ferme et les prix sont soutenus comme suit: Clear sides 45 cts, clear backs 42 cts, shoulders 32 cts, sugar cured hams 55 cts, plain hams 50 cts.

SAINDOUX—Le stock en est faible et les demandes sont rares. Le marché est ferme et les prix sont soutenus comme suit: Kettle en barils 37 cts la livre. Un boîte 50 mess a rapporté 37 cts la livre.

BACON—Le stock en est faible et les commandes sont rares. Le marché est ferme et les prix sont soutenus comme suit: Clear sides 45 cts, clear backs 42 cts, shoulders 32 cts, sugar cured hams 55 cts, plain hams 50 cts.

SAINDOUX—Le stock en est faible et les commandes sont rares. Le marché est ferme et les prix sont soutenus comme suit: Kettle en barils 37 cts la livre. Un boîte 50 mess a rapporté 37 cts la livre.

BACON—Le stock en est faible et les commandes sont rares. Le marché est ferme et les prix sont soutenus comme suit: Clear sides 45 cts, clear backs 42 cts, shoulders 32 cts, sugar cured hams 55 cts, plain hams 50 cts.

$2000 en billets de la banque de la Louisiane ont rapporté 38 1/2 cts à la plastre et quelques billets de la banque de l'Etat de la Louisiane à 60 à 60 1/2. Nous notons les billets de la banque de la Louisiane à 35 à 39 cents à la plastre, ceux de la banque de l'Etat de la Louisiane à 57 à 60, ceux de la banque de la Nlle Orléans à 67 à 69, ceux de la banque des Marchands à 63 à 64, ceux de la banque de l'Union à 75 à 80 et ceux de la Louisiane, 15 à 20 cents.

Les notes élevées de ces prix sont ceux que donnent les courtiers des petits monnaies apportés sur leurs comptoirs. Nos cotes sont basées sur des paiements en billets de Trésor, lesquels sont à 1/2 à 1 de prime sur les billets de la ville.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mercredi soir, 11 octobre.

COTON—Le marché a ouvert ce matin sous une fâcheuse influence par la réception de télégrammes de New York, datés d'hier soir, lesquels cotent le middling à 55 à 56 contre 58, 59 et 60 comme on l'avait rapporté le jour précédent. Un sentiment pareil survint dans le change sur le Nord, et en outre, un très marqué [illegible] parmi les acheteurs, envoyé de Mobile ont causé une forte baisse dans les traites sur New York tout en agissant contre les prix; mais comme les 1416 balles de New York arrivées aujourd'hui contrarient que le marché était dans un certain état d'excitation, plusieurs personnes, ne voyant pas la possibilité de spéculer sur cet état du marché avec une hausse de 3 à 4 cts la livre, ont eu devoir donner de l'irrégularité des chiffres publiés. En somme, malgré l'influence dont il a été parlé plus haut sur les prix et fâché, bien moins qu'on avait dû s'y attendre, et les affaires ont nourrissement l'espoir de traiter à des taxes proportionnée à celle annoncée à New York est été désappointée. Les ventes ont embrassé un peu plus de 1500 balles dont 400 balles par un acheteur et 350, 300, 150, 150, 80 à 75 par d'autres; nous fixons nos notes comme suit: ordinary 41 à 43 cts good ordinary 45 à 47, low middling 48 à 50 et middling 52 à 53. Quelques lots de torché ont plus hauts. Les prix payés aujourd'hui ont amené une grande fermeté. Par exemple, de strict low middling 48 ont vendu, d'abord, à un prix ayant bas que 48 1/2 et ensuite au prix élevé de 47 1/4. Le strict middling peut être coté à 55 cts. Les négociations annoncées hier soir ont abouti à quelques ventes qui ont eu lieu après la clôture et qui ont porté à 2000 balles le chiffre des transactions de la journée.

ETAT DU COTON

Stock en mains le 1er sept 1865	balles	93839
Reçu aujourd'hui	"	2236
" précédemment	"	113773
		116109
Exporté aujourd'hui	"	4849
" précédemment	"	82316 87165
		29
Stock en mains et à bord de navires	"	113973
Mêmes expéditions à pareille époque	"	

SUCRE ET MELASSE—Il n'y a eu depuis hier, si impor[illegible] ni dérivages de la campagne. Le stock demeure en faible et on en trouve en majeure partie que de la nouvelle récolte de Cuba. La demande est faible et le marché est ferme à des prix qui tendent à la baisse.

Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé environ 100 boucauds de sucre de la Louisiane, dont un lot de 60 boucauds de Bair, vendu à des conditions privées et la balance en février, à 14 cts pour le commun à 15 1/4 cts pour le fair, 16 1/2 cts pour le bon fair et 18 cts pour le prime à choix. Le frère de Gable en vend probablement un petit lots aux prix suivants: fair 14 3/4, à 15, fairly fair 15 1/4 à 15 1/2, prime 17 5/8 à 18 1/2 et choix 18 1/4 à 18 1/2, ce qui est une hausse d'environ 1/2 ct sur les prix antérieurs. Le marché est dépourvu de toute espèce. Le marché est dépourvu de marchandise de la Louisiane. Celle de Cuba existe en forte approvisionnement, mais elle est entre les mains de quelques spéculateurs qui la tiennent fermement pour le prix de vente qu'à des prix plein. Il ne s'est fait que peu de demandes aujourd'hui et les vendeurs ne sont heureux à 75 boucauds, 30 [illegible] et 5 barils de mélis en entrepôt de Orléans et 5 barils de mélis en entrepôt de Bayou Sara, les 3 premiers à 16 cts et les 2 derniers à 16 1/2 ct.

PRODUITS DE L'OUEST—Le stock de farine est faible et l'assortiment fort médiocre; il y a peu de demandes et l'offre importe, marques recherchées pour les boulangeries sont rares. Le stock de prairie est faible et le marché est presque dépourvu de toute espèce. Le grain et le fourrage jouissent qu'en faibles approvisionnement et ne sont guère en demande. Le grain et le fourrage jouissent qu'en faibles approvisionnements et ne sont guère en demande. La demande de provisions de toute espèce, tant pour le commerce local, pour la campagne, les ports voisins que sur la côte que pour New York et pour France, est active et se maintient à un rapide demand, tandis que les prix de ces denrées courent en faveur des vendeurs. En pot, divers aux transactions notées dans nos rapports sur les opérations du marché, il en fait en magasin, et pour remplir des ordres pour les campagnes, un commerce considérable par placements, "jobbing trade". Vers l'après midi, la pluie est venue interrompre le cours des affaires, et [illegible] le plus calme.

FARINE—La demande de farine spécial un à des très suivre et les prix de ces articles ont [illegible] ainsi à la hausse. Les ventes d'aujourd'hui ont atteint 2500 barils, à quelques autres avis: fine $8 50, superfine $9 50, extra de premier choix $10, low extra $11 et $11 25, meilleur extra $11 50, genoi extra $12, extra de choix et $13 50 le baril.

PORC—Le porc est rare et en demande. Le mess fait vaudra et vend en lots de 25 à 50 à 60 cts le baril. $36 50 ont été offerts pour un lot de 100 barils, mais on paie à 666 refusé.

GRAISSE—Le marché manque presque de gras sur. Le article se tient encore comme suit: Le kettle en barils 37 cts la livre. Un boîte 50 mess a rapporté 37 cts la livre.

BACON—Le stock en est faible et les commandes sont rares. Le marché est ferme et les prix sont soutenus comme suit: Clear sides 45 cts, clear backs 42 cts, shoulders 32 cts, sugar cured hams 55 cts, plain hams 50 cts.

SAINDOUX—Le stock en est faible et les commandes sont rares. Le marché est ferme et les prix sont soutenus comme suit: